

**Communiqué de presse**  
[for English, please scroll down]

**Raphaëlle Peria**  
*Fluo Bleaching*

3 octobre – 7 novembre 2020

Entretien entre Gaël Charbau et l'artiste – été 2020

Gaël Charbau : La série d'œuvres que tu présentes à la galerie Papillon marque une nouvelle étape dans ta pratique, quel a été son point de départ ?

Raphaëlle Peria : En début d'année, j'avais pour projet de partir à Tahiti pour rendre visite à une association avec laquelle je suis en lien, qui tente de sauvegarder des coraux en permettant à tout le monde de les parrainer. Ils protègent et font pousser les coraux grâce à des couveuses, puis les réintroduisent ensuite dans leur environnement naturel. Je devais y réaliser des photos, qui sont toujours la base de mes œuvres, pour les retravailler à mon habitude. Le confinement a bouleversé mes plans... ! Je me suis donc décidée à faire la tournée des aquariums pour constituer une banque d'image de ces coraux, que j'ai photographiés dans ces environnements "fictifs". Les aquariums se sont révélés très intéressants comme point de départ, car ce sont des espaces composés, mis en scène, comme des dioramas, avec une présence très forte de la lumière qui affirme les couleurs.

G.C. : C'est en effet la première sensation que l'on éprouve, cette présence nouvelle de la couleur dans ton travail...

R.P. : J'en avais très envie ! Les coraux offrent une très grande variété de textures et de matières. Ma technique de grattage de l'image photographique fait toujours ressurgir la blancheur du papier, dans cette nouvelle série j'ai voulu pour la première fois introduire directement la couleur, et donc la peinture.

G.C. : Il y a deux séries, l'une où la peinture est traitée en aplat qui vient créer comme des "taches" dans l'image, et l'autre où tu as peint des sacs plastiques sur des photographies en noir et blanc. Peux-tu m'expliquer ton procédé ?

R.P. : Pour les images de sacs plastiques, pour la première fois ce ne sont pas mes photographies. J'ai collecté des vues sous-marines libres de droit sur internet. J'ai ensuite établi une collection de photos de sacs : je les ai isolés et placés par montage dans les fonds, puis je les ai peints, directement sur la photo. Pour les images en noir et blanc, j'ai parfois creusé la surface avant de la peindre. J'ai travaillé avec la peinture Flashe, qui est à mi-chemin entre la gouache et l'acrylique et qui fonctionne parfaitement avec la surface des tirages photos.

G.C. : Le fait d'amener la peinture en aplat rend l'image presque complètement abstraite et lui ôte sa profondeur, un peu comme dans la perspective dite "étagée" que l'on retrouve chez les primitifs et dans différentes civilisations...

R.P. : Oui, on éprouve aussi cette sensation de collage dans les formats assez grands. Et comme je travaille toujours avec de petits outils, on perçoit certainement moins qu'avant cette texture

{ Galerie Papillon }

[www.galeriepapillonparis.com](http://www.galeriepapillonparis.com)  
[contact@galeriepapillonparis.com](mailto:contact@galeriepapillonparis.com)

13 rue Chapon 75003 Paris  
+33 (0)1 40 29 07 20

trituration de l'image. On se perd plus facilement dans l'œuvre qui devient un véritable paysage à parcourir, un espace.

G.C. : Mais ce qui est paradoxal, c'est que ces sacs plastiques deviennent dès lors très esthétiques...

R.P. : J'aime jouer sur cette ambiguïté, j'ai fait en sorte de créer ces taches allusives pour qu'on ne puisse pas immédiatement voir qu'il s'agit de sacs plastiques. Le titre de l'exposition, *Fluo Bleaching*, vient du terme "coral bleaching" que l'on utilise pour parler du blanchissement du corail, qui meurt notamment en raison de notre impact environnemental. C'est aussi pour cela que j'ai intitulé la série *Les voleurs de couleurs*, c'est un peu comme s'ils venaient voler toute la couleur des coraux...

G.C. : Depuis quand date cet engagement écologique dans ton travail ?

R.P. : Je crois que ça date de ma première exposition à la Galerie Papillon, lorsque j'ai choisi l'endroit où je prenais les photos. J'ai commencé à recenser des écosystèmes dont j'ai envie de parler. Ça a commencé avec les ruines d'Ephèse et d'Angkor, lieux où l'on perçoit la dualité homme/nature, et comment cette dernière reprend ses droits. Ensuite, je me suis orientée vers des sites où sont visibles les changements climatiques ou la surexploitation des ressources sur un écosystème. Les dernières séries que j'ai réalisées ont pour sujet les marécages du nord de la France (*Narcissus in Flores*) où j'ai pu faire des recherches sur des plantes disparues. Une autre série (*Aridatis et Inundatio*) est dédiée à une cité thermale implantée à côté d'un lac en Argentine où je suis allée l'année dernière. Des entrepreneurs corrompus y ont construit une digue mais en détournant une partie de l'argent... La construction n'a pas résisté à l'immense inondation qui a dévasté la ville et l'a plongée 14 ans sous l'eau... Il y a quelques années, l'eau a commencé à se retirer et j'ai photographié les premières plantes qui émergent de ces ruines que l'on découvre au fur et à mesure. J'essaie de donner du sens aux voyages que je fais, et mon travail témoigne désormais de cette prise de conscience.

G.C. : Tes images sont pourtant assez ambiguës, car même si dans cette nouvelle série la peinture est un élément "artificiel" ou exogène, elle en devient fascinante, créant une surprise visuelle qui enrichit beaucoup l'image photographiée...

R.P. : C'est vrai, mais ces "taches" viennent aussi jouer en contraste avec la blancheur malade du corail. Les titres des œuvres sont par ailleurs les noms latins des coraux présents sur l'image, à la façon d'un relevé scientifique. Le corail meurt notamment en raison du réchauffement de l'eau. Il est normalement habité par des polypes, qui migrent ou qui meurent à une certaine température, raison pour laquelle le corail perd toute sa couleur. J'ajoute donc pour la première fois de la matière "peinture" pour souligner la richesse vitale de ce qui est photographié.

---

Diplômée de l'École européenne supérieure d'Art de Bretagne en 2014, Raphaëlle Peria (1989) est sélectionnée pour la bourse Révélation Emerige en 2015 et participe à l'exposition *Empiristes*, commissariat de Gaël Charbau. En 2017, elle est lauréate de la 8<sup>ème</sup> édition du Prix Science-Po pour l'Art Contemporain, la Galerie Papillon lui consacre sa première exposition personnelle et expose son travail sur le salon APPROCHE (Paris) à l'invitation de Léa Chauvel-Lévy. Après avoir été présentée en focus sur Drawing Now Art Fair 2019, Raphaëlle Peria bénéficie de la 1<sup>ère</sup> carte blanche faite à un artiste par le Drawing Hôtel. Elle a par ailleurs effectué récemment plusieurs résidences et a participé à différents group shows principalement en Bretagne. *Fluo Bleaching* est son 2<sup>ème</sup> solo show à la galerie.

## Press release

### Raphaëlle Peria *Fluo Bleaching*

October 3 – November 7, 2020

Interview between Gaël Charbau and the artist – Summer 2020

Gaël Charbau: The series of works that you present at the Galerie Papillon represents a new stage in your practice, what was its starting point?

Raphaëlle Peria: At the beginning of the year, I had planned to go to Tahiti to visit an association that I'm connected with, which tries to save coral by letting people sponsor them. They protect and grow the corals using incubators, then reintroduce them into their natural environment. I was supposed to take photos there, which is still the basis of my work, and rework them as I usually do. Then the lockdown upset my plans...! So I decided to tour aquariums to build an image bank of these corals, which I photographed in these "fictitious" environments. The aquariums turned out to be very interesting as a starting point, because they are composed spaces, staged, like dioramas, with a very strong presence of light that emphasises the colors.

GC: It is in fact the first sensation you feel, this new presence of color in your work ...

RP: I really wanted that ! Coral offers a wide variety of textures and materials. My technique of scraping away at the photographic image always brings out the whiteness of the paper. In this new series, I wanted for the first time to directly introduce color, and therefore painting.

GC: There are two series, one where the paint was applied as a flat, solid color which creates "marks" on the image, and the other where you painted plastic bags on black and white photographs. Can you explain your process to me?

RP: For the plastic bag images, it was the first time that I didn't use my own photographs. I collected copyright free underwater views from the Internet. Then I put together a collection of plastic bag photos : I isolated them and edited them into the backgrounds. Then I painted them, directly on the photo. For the black and white images, I sometimes hollowed out the surface before painting it. I worked with Flashe paint, which is halfway between gouache and acrylic and works perfectly with the surface of photo prints.

GC: By painting in a flat, solid color, it makes the image almost completely abstract and deprives it of its depth, a bit like in the "tiered" perspective which is found in the primitives and in various civilizations...

RP: Yes, we also have this feeling of collage in large enough formats. And since I always work with small tools, we certainly perceive this manipulated texture of the image less than before. It is easier to get lost in the work which becomes a real landscape to explore, a space.

GC: But the paradox is that now these plastic bags become very aesthetic...

RP: I like to play on this ambiguity, I made sure to create these allusive marks so that we couldn't immediately see that these are plastic bags. The title of the exhibition, Fluo Bleaching, comes from the term "coral bleaching" which is the term used to talk about the bleaching of

coral, which dies mostly because of our environmental impact. This is also why I called the series *Les voleurs de couleurs/The Color Thieves*, it's a bit as if they came to steal all the color from the corals ...

GC: How long has this ecological engagement been in your work?

RP: I think it dates back to my first exhibition at the Papillon Gallery, when I chose the place where I took the photos. I began to identify ecosystems that I wanted to address. It started with the ruins of Ephesus and Angkor, places where we see the duality between man and nature, and how the latter takes back its rights. Then, I moved on to sites where climate change or the overexploitation of resources on an ecosystem are visible. The last series that I created is about the swamps in northern France (*Narcissus in Flores*) where I was able to do research on extinct plants. Another series (*Aridatis and Inundatio*) is dedicated to a spa town located next to a lake in Argentina where I went last year. Some corrupt contractors built a dike there but embezzled part of the money. The construction could not hold up against a huge flood that devastated the city and plunged it under water for 14 years. A few years ago, the water began to recede and I photographed the first plants that emerged from these ruins which we are gradually discovering. I try to give meaning to my voyages, and my work now reflects this awareness.

GC: Your images are nevertheless quite ambiguous, because even if in this new series the painting is an "artificial" or exogenous element, it becomes fascinating, creating a visual surprise which greatly enriches the photographed image.

RP: It's true, but these "marks" also play in contrast with the sickly whiteness of the coral. The titles of the works are also the Latin names of the corals present in the image, like a scientific survey. Coral is dying in particular due to the warming of the water. It is normally inhabited by polyps, which migrate or die at a certain temperature, which is why the coral loses all of its color. So I added "painting" for the first time to underline the vital richness of what is photographed.

---

Graduated from the *École européenne supérieure d'Art de Bretagne* in 2014, Raphaëlle Peria (1989) is selected for the *Révélations Emerige* grant in 2015 and participates in the exhibition *Empiristes* curated by Gaël Charbau. In 2017, she is laureate of the 8<sup>th</sup> edition of the *Science-Po Prize for Contemporary Art*, *Galerie Papillon* presents her first solo show and exhibits her work at *APPROCHE* fair (Paris) at the invitation of Léa Chauvel-Lévy. After being presented in focus for *Drawing Now Art Fair 2019*, Raphaëlle Peria benefits from the 1<sup>st</sup> *carte blanche* given to an artist by the *Drawing Hotel*. She has also recently completed several residencies and participated in various group shows mainly in Brittany. *Fluo Bleaching* is her 2<sup>nd</sup> solo show at the gallery.